

palement de choses qui surpassent par leur élévation la raison humaine, au lieu que les autres sciences ne considèrent que ce qui est de son domaine.

“Quant aux sciences pratiques, la plus noble est celle qui a la fin la plus sublime. Or, la fin de la science religieuse, considérée au point de vue pratique, est le bonheur éternel vers lequel tendent toutes les autres sciences pratiques comme vers leur fin dernière. D’où il est évident que, sous tous les rapports, la science de la religion est plus noble que les autres.” *Summa, Th. 1, pars. quest. 1.*

“L’étude de la religion, dit d’Aguesseau, doit être le fondement, le motif et la règle de toutes autres.”

Dans sa constitution *Romanos Pontifices*, du 8 mai 1881, Léon XIII s’exprime avec autant de clarté que d’énergie touchant le caractère essentiellement chrétien que doivent avoir les écoles.

“La charge d’y enseigner est un ministère des plus sacrés, dit-il, et ces écoles se rangent tout à côté des lieux de piété.

“Leur nom même indique leur but; elles ont été fondées pour apprendre à la jeunesse les premiers éléments des lettres et les premières vérités de la foi, ainsi que les préceptes de la morale: éducation nécessaire en tout temps, en tous lieux, dans tous les états, et qui a autant d’influence sur le salut de l’humanité entière que sur le salut de chaque individu. C’est en effet de l’éducation, reçue dans l’enfance, que dépend le plus souvent la conduite qu’on tient pendant le reste de l’avie.”

“Il y a plus que des opinions: ainsi Pie IX a inscrit dans le catalogue des erreurs moderne la proposition suivante :

“Les catholiques sont en droit d’approuver un système d’éducation de la jeunesse séparé de la foi catholique et du pouvoir de l’Eglise, et qui ne prend pour but, du moins principal, que la science des choses de la nature et la fin de la vie sociale.” (*Prop. XLVIII.*)

Le professeur doit donc être un homme inspiré de l’amour de Dieu et éclairé en matière de religion. Son enseignement doit être imprégné de l’idée religieuse, même dans les matières les plus insignifiantes.

“L’instituteur vraiment chrétien, dit Onclair (*De la Révolution*, T. 1, p. 421) peut être à bon droit comparé à une nourrice saine et robuste qui puise son lait bienfaisant dans des aliments vulgaires et grossiers. L’instituteur indifférent ou négligent ressemble, lui, à une nourrice malade qui n’emprunte aux viandes les plus exquis-